



## La bioéthique

**L**es états généraux sur la bioéthique viennent de se terminer. Le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) a rendu son rapport, à partir des consultations citoyennes sur des sujets scientifiques et sociétaux. C'est maintenant au législateur de légiférer à partir de ces préconisations.

La bioéthique ? Ce mot de deux racines (vivant et éthique) veut dire « *bon pour l'homme* ». Les lois de bioéthique, depuis 1994, visent donc à définir les limites de l'intervention de la médecine sur le corps humain en garantissant le respect de la dignité de la personne et à éviter toute forme d'exploitation dérivée de la médecine : trafic d'organes, clonage humain...

Alors, une affaire de spécialistes ? Ces questions font partie de notre vie, de son commencement jusqu'à la fin : procréation, don d'organes, génétique, intelligence artificielle, données de santé, santé et environnement, fin de vie... La rapidité des progrès médicaux et scientifiques, l'évolution de la société obligent constamment à se poser des questions éthiques, morales, politiques, religieuses... Donc, tous concernés ? Oui, parce qu'on parle de l'humain. Il ne s'agit pas d'apporter des réponses toutes faites. Pour que toutes ces avancées demeurent au service de l'homme, sachons nous questionner sur ce qui est bien pour lui, pour que sa dignité reste première. Alors parlons-en ! ●

### Choix en conscience

« Les implants (pour l'audition, la vue), les prothèses, tous les interfaces machine-cerveau, ce sont des avancées médicales. Adultes, on fait un choix. Pour les enfants, c'est le choix des parents. Après, laisser la possibilité à l'enfant de choisir en conscience. Pas facile ! »

Jean

### Soins palliatifs

« On est une passerelle pour les gens qui ne peuvent pas mourir chez eux. Je crois qu'ils partent pour un monde meilleur. Quand on aborde la mort en croyant que c'est un voyage vers Dieu, cela donne du courage, de la force. Nous avons un aumônier ; les patients peuvent recevoir le sacrement des malades et célébrer l'eucharistie. Souvent ce chemin vers la mort les amène à parler de leur foi, parfois à la retrouver... nous sommes à l'écoute.

On prend la souffrance des gens en pleine figure, mais on a tous la conviction que chaque personne a le droit de vivre et mourir dignement. Nous soulageons la douleur d'abord par des séances de balnéothérapie, réflexologie plantaire, hypnose... Nous sommes formés à détecter tout signe d'inconfort et agissons en conséquence.

C'est toujours le patient qui demande la sédation profonde. Ce n'est pas cela qui le fait mourir... Ce n'est pas une euthanasie, c'est un endormissement profond qui peut durer plusieurs semaines. Les patients ne se rendent plus compte de l'évolution de la maladie mais on les voit s'agiter quand la famille arrive, ou verser une larme quand elle part. C'est pourquoi on incite à verbaliser ce qu'elles ressentent jusqu'au bout.

Nous vivons des moments forts avec les familles. Elles ont un lieu pour se retrouver, boire un café, fêter un anniversaire, jouer du piano... On y ressent beaucoup d'amour. Parfois on assiste à des réconciliations... ce sont des moments de grâce. »

Cécile, infirmière en soins palliatifs

### Quel accompagnement ?

« Dans le diagnostic prénatal, comment accompagner les couples lorsque l'on annonce une malformation ? »

Frédérique

### Don du sang

« Je donne mon sang depuis des décennies. C'est un acte de solidarité. J'ai hérité cela de mes parents. Il y a des pays où l'on est payé pour ça. Mais ce n'est plus du don, c'est du commerce. »

David

### Face à la souffrance

« En EPHAD, accompagner la fin de vie, ce n'est pas toujours facile, on touche du doigt la souffrance. »

Xavier

### Don à la science

« Je fais don de mon corps à la science. Je ne sais pas s'il y aura encore quelque chose de bon à prendre, mais si tel est le cas, ça pourra peut-être faire avancer la science. »

Denise

### Le rôle de la médecine

« Des amis ont une fille qui ne pouvait avoir d'enfant. Ils ont fait une PMA, qui a permis la naissance d'une fille. J'ai trouvé que c'était très positif. La médecine joue son rôle. »

Xavier



## En parler

« Ma femme est malade depuis longtemps. La fin de vie, on en parle. On veut pouvoir choisir. »

*Georges*

## Être vigilant

« Les avancées d'aujourd'hui, il faut être vigilant pour que l'on n'en fasse pas n'importe quoi dans le futur : faire l'homme parfait, mécanique. »

*Gabriel*

## Grande fragilité

« La fin de vie de Maman a été pénible, son agonie lente et me semble-t-il douloureuse. J'étais tiraillée entre le désir que tout cela se termine vite et ma morale. J'essayais de me convaincre que c'était pour elle que je voulais que ça se termine, mais je sais aussi que c'était mon angoisse, ma difficulté à accepter et à faire face que je voulais éteindre, plus que les souffrances de Maman. On est en grande fragilité dans ces moments, face à des tiraillements, des émotions difficilement contrôlables. On ne trouve pas toujours de lieu ou de personnes pour en parler sereinement. »

*Fabienne*

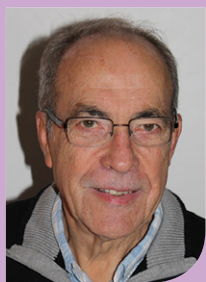


**Conception, naissance, soins, fin de vie... Les questions bioéthiques concernent notre vie de tous les jours... De quelles expériences personnelles ou de proches ai-je envie de témoigner ?**

**Qu'est-ce qui m'aide à décider, à faire des choix (lectures, points de vue, personnes rencontrées, etc.) ?**

## Des questions en débat

« Militant syndical et associatif dans les EHPAD (Etablissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), cette question me préoccupe. Comment accompagner nos aînés, nos proches malades ou en situation de handicap ?



Dans les rencontres avec les aidants familiaux et les élus de conseil de la vie sociale, nous apprenons à avoir un regard bienveillant et des relations de tendresse avec les résidents. La question des soins palliatifs pas assez nombreux revient souvent.

Mon syndicat, la CFDT, s'est prononcé pour une nouvelle loi concernant la fin de vie. De nombreux débats syndicaux sont organisés dans le respect des convictions de chacun. S'attaquer à la souffrance, inscrire ses directives anticipées, désigner une personne de confiance, mourir dans la dignité sont des questions que nous devons porter dans nos révisions de vie. »

Jacques (Essonne)

### Contact

parlons-en<sup>aco</sup>

Supplément à *Témoignage ACO*, bimestriel édité par l'Action catholique ouvrière

Adresse 7 rue Paul Lelong 75002 Paris

Téléphone 01 42 36 36 11

Télécopie 01 40 26 20 18

Courriel [secretariat@acofrance.fr](mailto:secretariat@acofrance.fr)

Site internet [www.acofrance.fr](http://www.acofrance.fr)

Directrice de la publication Danielle Beauchet

Rédaction Secrétariat permanent

Courrier des lecteurs [temoignage@acofrance.fr](mailto:temoignage@acofrance.fr)

Maquette Paul Dufлот

Impression Neuville impressions, 71160 Digoin

## Convictions

### « Prends ton brancard »

« Lève-toi, prends ton grabat et marche. » Voilà ce que Jésus dit au paralysé au bord de la piscine (Jean 5, 1-9) ou à celui que les copains amènent sur un brancard à travers le toit (Matthieu 9, 1-9).

L'expression centrale est : « prends ton brancard ». Jésus n'est pas un magicien enlevant toutes nos infirmités. Il est celui qui nous aide à nous mettre debout et à marcher avec nos infirmités.

Il nous tourne vers l'avenir avec nos copains : dans l'Évangile selon Matthieu, ils sont là et emmènent le malade au Christ. Il nous tourne vers l'avenir malgré nos solitudes : dans l'Évangile selon Jean, le malade est seul au bord de la piscine. Le miracle du Christ est de nous aider à croire que malgré nos infirmités nous pouvons nous mettre debout et avancer !

Dominique Auduc, aumônier national de l'ACO

### Soins palliatifs, euthanasie ?

« Faut-il opposer radicalement démarche palliative et euthanasie, au point d'établir entre les deux une frontière que certains estiment infranchissable ? Les évêques, dans leurs propositions, pensent que oui, et s'en réfèrent le plus souvent au Dieu créateur.

Mais le Dieu rédempteur ? Le Christ sauveur ? N'est-ce pas lui, surtout, qui m'accompagne de sa présence confiante à l'heure des responsabilités ? Lui qui, face aux choix difficiles, encourage ma liberté de conscience ? Sauf à décider qu'on peut être chrétien sans le Christ...

Une longue expérience de terrain en étroite connivence avec la réflexion d'équipes palliatives si attentives à l'enjeu de ce grave débat m'amène à la conviction qu'il ne faut pas séparer.

Je rejoins là le professeur Michel Dupuis quand il affirme qu'un acte d'euthanasie ne tombe pas du ciel ! Il ne prend sens, dit-il, qu'au cœur d'un projet thérapeutique global par rapport à une fin de vie. Alors n'est-il pas rassurant que cet acte, s'il doit être posé, le soit dans le cadre où tous les chemins auront été explorés avant d'y arriver, avec le souci permanent d'y associer les proches et l'équipe soignante ? »

Extrait de « Vous me coucherez nu sur la terre nue - L'accompagnement spirituel jusqu'à l'euthanasie »  
de Gabriel Ringlet



Quels avis, quelles convictions ai-je envie d'exprimer, de partager ? Comment ?